

Acteur et réalisateur arabe-israélien

Juliano Mer-Khamis

Article paru dans l'édition du 07.04.11

Il croyait dans le pouvoir des mots davantage que dans celui des armes. Il plaidait pour une Intifada culturelle, un soulèvement du cœur et de l'esprit. Il voulait rompre de cette manière les chaînes de l'occupation. L'acteur arabe-israélien Juliano Mer-Khamis, né d'une mère juive et d'un père palestinien, est mort assassiné le 4 avril. Il est tombé sous les balles d'un assaillant inconnu, dans le camp de réfugiés de Jénine, au nord de la Cisjordanie. C'est là qu'il avait fondé le Théâtre de la Liberté, à la fois salle de spectacle et école d'art dramatique.

Lundi en début d'après-midi, dans ce qui ressemble à une embuscade soigneusement planifiée, un homme masqué a ouvert le feu à cinq reprises sur la voiture dans laquelle il circulait.

Ces dernières années, la présence du comédien à la double culture dans le camp de Jénine, bastion du radicalisme palestinien durant la seconde Intifada, son insistance à faire cohabiter filles et garçons sur les planches, en dépit des pressions de certains extrémistes, et sa mise en scène de *La Ferme des animaux*, d'après George Orwell, avec un comédien grîmé en porc, l'animal tabou de l'islam, lui avaient valu de nombreuses menaces.

Son assassinat, qui promet d'ébranler le cercle des irréductibles de la paix, ces militants israéliens qui insistent pour travailler dans les territoires occupés, a été vigoureusement dénoncé par le premier ministre palestinien, Salam Fayyad. « *Ce crime odieux ne sera toléré d'aucune manière, a-t-il déclaré. Il constitue une violation très sévère de nos principes et de nos valeurs et il va à l'encontre de la croyance de notre peuple dans la coexistence.* »

Fils d'Arna Mer, passionaria de la cause palestinienne, et de Saliba Khamis, un cadre du Parti communiste israélien, Juliano grandit à Nazareth, en Galilée. Après un service militaire accompli dans les parachutistes, unité d'élite de l'armée israélienne, Juliano Mer-Khamis commence au début des années 1980 une carrière d'acteur au cinéma et à la télévision. Sa silhouette métissée, la passion et la puissance qu'il investit dans ses rôles le font remarquer.

Il joue notamment dans *La Petite Fille au tambour*, l'adaptation par George Roy Hill du best-seller de John Le Carré, sur le conflit israélo-palestinien. Juliano Mer-Khamis deviendra plus tard l'un des acteurs fétiches d'Amos Gitaï, participant notamment à Kippour en 2000 et à Kedma en 2002, année où il reçoit le prix Ophir du meilleur comédien israélien.

En 1988, alors que la première Intifada fait rage, sa mère ouvre dans le camp de Jénine une école alternative pour les enfants. Juliano Mer-Khamis assure les cours de théâtre, dans un local de fortune, aménagé sur le toit de la famille Zubeïdi, dont l'un des fils, Zakariya, fait l'apprenti acteur.

L'aventure s'arrête peu après la mort, en 1995, d'Arna Mer, qui succombe à un cancer. Sept ans plus tard, au plus fort de la seconde Intifada, Juliano Mer-Khamis apprend que l'un de ses étudiants d'alors s'est transformé en bombe humaine dans un centre commercial d'Hadera, dans le nord d'Israël. Le camp de Jénine se relève alors d'une très violente offensive au cours de laquelle une cinquantaine d'habitants ont été tués, ainsi qu'une vingtaine de soldats. Des centaines de maisons ont été rasées au bulldozer.

Portrait d'une génération sacrifiée

Juliano Mer-Khamis repart à Jénine, caméra à l'épaule, sur la trace des gamins qui suivaient ses cours. Il découvre que l'un d'eux a été tué dans l'attaque israélienne, qu'un autre est en prison, qu'un troisième est devenu le chef local des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa, l'aile militaire du Fatah, le parti de Yasser Arafat, alors président de l'Autorité palestinienne. Il sera tué durant le tournage au cours

d'une incursion israélienne et remplacé par Zakariya Zubeïdi, qui a troqué les déguisements de son enfance pour la panoplie du combattant.

Ces images pleines de violences mêlées aux bouts de films tournés dix ans plus tôt, l'aller-retour entre le visage rieur des gamins d'alors et celui, désespéré, des jeunes adultes qu'ils sont devenus, débouche sur un documentaire en forme d'uppercut, *Les Enfants d'Arna*, le portrait d'une génération sacrifiée.

C'est en voyant ce film que deux militants engagés suédo-israéliens, Dror Feiler et Jonathan Stanczak, suggèrent à Juliano Mer-Khamis de monter un nouveau théâtre à Jénine. Le projet voit le jour en 2006, sous la protection de Zakariya Zubeïdi.

Parallèlement aux pièces jouées et mises en scène par des professionnels, la dernière étant *Alice au pays des merveilles*, d'après Lewis Carroll, le Théâtre de la Liberté développe des activités de formation auprès des jeunes. « *J'espère former une génération qui saura dire non, qui saura hausser la voix contre les discriminations, contre la violence*, disait Juliano Mer-Khamis. *L'esprit est déjà là, il a pris racine, il ne peut que grandir. Personne ne pourra l'arrêter* ». Lundi cinq balles ont arrêté le père de cette belle aventure.

Benjamin Barthe